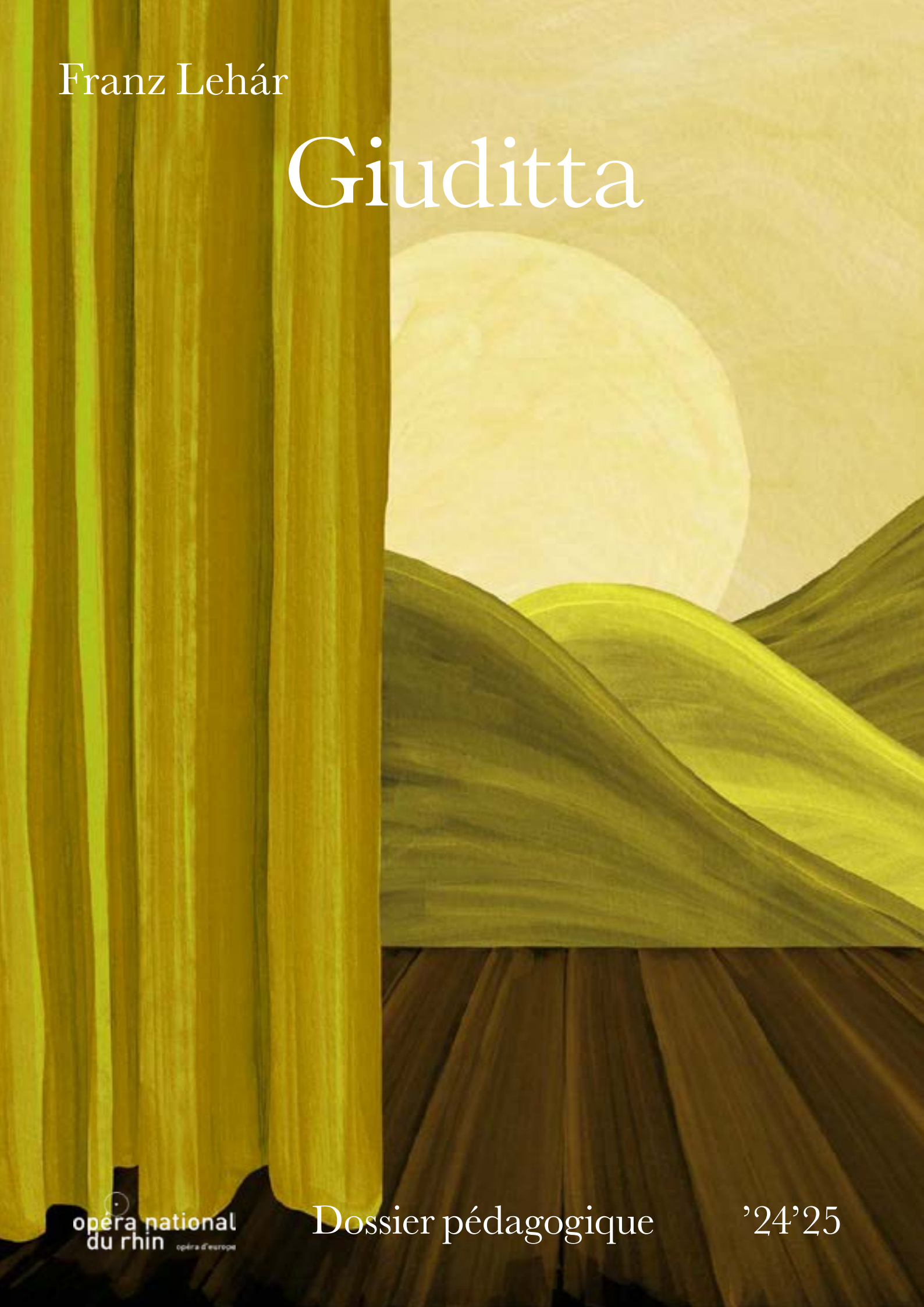




Franz Lehár

Giuditta

 opéra national
du rhin opéra d'Europe

Dossier pédagogique

'24'25

Comédie en musique en cinq tableaux.
 Livret de Paul Knepler et Fritz Löhner.
 Créée à l'Opéra de Vienne le 20 janvier 1934.
 Version française d'André Mauprey.

Strasbourg

Opéra

Dim. 11 mai.17h
 Mar. 13 mai.20h
 Jeu. 15 mai.20h
 Dim. 18 mai.15h

Mulhouse

La Filature

Dim. 1^{er} juin.17h
 Mar. 3 juin.20h

Nouvelle production.
 Coproduction avec l'Opéra de Lausanne.

Direction musicale

Thomas Rösner

Mise en scène, décors, costumes

Pierre-André Weitz

Chorégraphie

Ivo Bauchiero

Lumières

Bertrand Killy

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Orchestre national de Mulhouse

Giuditta

Melody Louledjian

Anita

Sandrine Buendia

Octavio

Thomas Bettinger

Manuel, Sir Barrymore, son Altesse

Nicolas Rivenq

Séraphin

Sahy Ratia

Marcelin, l'Attaché, Ibrahim,

un chanteur de rue

Christophe Gay

Jean Cévenol

Jacques Verzier

L'Hôtelier, le Maître d'hôtel

Rodolphe Briand

Lollita, le Chasseur de l'Alcazar

Sissi Duparc

Le Garçon de restaurant,

un chanteur de rue, un sous-officier,

un pêcheur, Ali

Pierre Lebon

En langue française, surtitrage en français et en allemand.

Durée : 2h45 entracte compris.

Conseillé à partir de 10 ans.

Dans le cadre du festival Arsmondo Méditerranée.

Avec le soutien de Fidelio.

Sommaire

<i>Giuditta</i> en deux mots.	4
Le compositeur	6
Autour de l'œuvre	8
Argument	10
Les personnages.	12
L'orchestre.	18
Pistes pédagogiques	20
Côté élèves	26
La production.	29
L'Orchestre national de Mulhouse.	34
Le Chœur de l'Opéra national du Rhin.	35
Contacts	37

Giuditta en deux mots

*Et si la mort m'enlève,
Je veux qu'elle m'achève
Dans un baiser de flamme
Où chantera le mot : aimer !*

Quand Giuditta se met à chanter l'amour au cabaret Alcazar, le temps suspend son vol. Elle a tout d'un oiseau de paradis ou d'un ange tombé du ciel. Plusieurs hommes ont tenté de l'enfermer dans une cage dorée et de l'attraper avec des rivières de diamants en guise de collets. Sans succès : la belle est aussi jalouse de sa liberté que de ses secrets. Personne ne connaît vraiment son histoire, ni l'oiseleur qui l'a découverte un jour sur une plage et l'a épousée sans lui poser de question, ni même ce beau légionnaire avec lequel elle s'est enfuie en Afrique du Nord.

Qualifiée de « musikalische Komödie » par son auteur, la dernière œuvre de Lehár se rapproche bien plus des grands opéras de Puccini que des comédies musicales américaines, comme en témoigne sa création en grande pompe au Staatsoper de Vienne en 1934. Si Giuditta n'est pas sans rappeler certaines héroïnes lyriques (Carmen, Violetta, Mélisande) et quelques célèbres courtisanes bien réelles (notamment la « Belle Otero », danseuse espagnole devenue l'amante des souverains européens), elle doit beaucoup à Marlène Dietrich et à ses rôles iconiques de meneuse de revue dans les films L'Ange bleu et Morocco. À la tête de l'Orchestre national de Mulhouse, Thomas Rösner dirige la version française de cette envoûtante rareté, dans un spectacle flamboyant de Pierre-André Weitz inspiré par les univers du cirque et du cabaret.

Quatre raisons de venir voir *Giuditta*

Entre opéra et comédie musicale, un chef-d'œuvre inclassable

Giuditta raconte l'histoire d'une femme qui veut vivre libre et d'un officier qui déserte, sous le soleil de la Méditerranée. Qualifiée de « *musikalische Komödie* » par son auteur, la dernière œuvre de Lehár se rapproche bien plus des grands opéras de Puccini que des comédies musicales américaines, comme en témoigne sa création en grande pompe au Staatsoper de Vienne en 1934. Elle est ici jouée en français, comme lorsqu'elle a été présentée à Bruxelles en 1935

Giuditta, l'éblouissante héritière de Marlène Dietrich

Si *Giuditta* n'est pas sans rappeler certaines héroïnes lyriques (Carmen, Violetta, Mélisande) et quelques célèbres courtisanes bien réelles (notamment la « Belle Otero », danseuse espagnole devenue l'amante des souverains européens), elle doit beaucoup à Marlène Dietrich et à ses rôles iconiques de meneuse de revue dans les films *L'Ange bleu* et *Morocco*.

Un tourbillon musical porté par des interprètes d'exception

À la tête de l'Orchestre national de Mulhouse et d'un plateau vocal composé de nombreux chanteurs français, le chef d'orchestre autrichien Thomas Rösner dirige la version française de cette œuvre rare, sa musique sensuelle, son histoire fascinante et sa fin douce-amère.

Un spectacle grandiose entre cirque et cabaret

Ce spectacle flamboyant est signé Pierre-André Weitz, l'un des plus grands scénographes et costumiers de notre temps, qui réalise aussi des mises en scène. Il est inspiré par les univers du cirque et du cabaret. Les riches décors et costumes fabuleux mettent à l'honneur les talents de nos ateliers, et le spectacle voyagera à l'Opéra de Lausanne, avec lequel il est en coproduction.

Franz Lehár

Le compositeur



Ferenc Lehár naît austro-hongrois à Komárom (aujourd'hui Komárno, Slovaquie) dans une garnison où son père est chef de musique militaire. La légende familiale le fait descendre d'un marquis français de La Harde, rescapé de la Grande armée, recueilli par une jeune paysanne morave qu'il aurait épousée. Une opérette en soi.

Les Lehár changent souvent de garnison, réceptifs à la musique folklorique de chaque culture de l'empire où le père est affecté. À douze ans, Ferenc sait qu'il sera musicien. Le père le rêvait en médecin mais inscrit son fils en violon au Conservatoire de Prague. Dvorák et Brahms l'encouragent dans la composition. Diplôme en poche, il rejoint son père à Vienne qui cherche un premier violon. Franz (désormais) s'engage dans l'armée et obtient le poste. Leo Fall est son voisin de pupitre.

Lehár compose des danses. Il va diriger la musique d'un régiment hongrois à Losoncz. En 1893, il soumet un *Rodrigo* à un concours d'opéra qu'il perd. Il devient chef d'orchestre de la marine de guerre à Pola et Trieste la délétere sur l'Adriatique.

En 1896, son opéra *Kukuscha* obtient un succès d'estime à Leipzig. À la mort de son père, il prend sa place (1898). Il quitte l'armée pour diriger l'orchestre du Théâtre An der Wien, plus celui du Grand Patinage où la fille du librettiste Victor Léon obtient de son père le livret *Der Rastelbinder* (Le Raccommodeur de chaudrons), un succès au Carl Theater (1902). Ainsi que *Wiener Frauen* (Viennoises) qu'il compose en même temps pour le Théâtre An der Wien.

Victor Léon et son complice Leo Stein composent un livret inspiré d'Halévy pour Richard Heuberger qui n'en veut pas. Il échoit à Lehár mais on escompte un fiasco.

La Veuve joyeuse obtient un bon succès (1905). Un imprésario berlinois le monte à Berlin (1906). C'est le triomphe. Le second grand succès tarde. C'est *Le Comte de Luxembourg* (1909) suivi d' *Amour tsigane* (1910) et *Eva* (1911), tous montés à Paris avec succès. *Frasquita* (1922) sera la dernière opérette de cette veine à happy end.

La mort de son ami et modèle Puccini, qui laisse *Turandot* inachevé, a pu inspirer à Lehár sa seconde veine : le renoncement. Voici, dans la manière inimitable de Lehár entre la valse de Strauss et le vérisme, *La Tunique jaune* (1923) à la façon de *Turandot*, bientôt repris en *Pays du sourire* (1929). *Paganini* (1925) renonce à l'amour pour l'art. C'est le premier ouvrage chanté par le ténor Richard Tauber, l'ami et interprète incontournable de Lehár qui cisèle ses œuvres pour lui.

Le *Tzarevitch* renonce à l'amour pour la raison d'État (1927), *Frédérique* à l'amour pour le génie de Goethe (1928). *Le Pays du sourire*, amour d'une Autrichienne et d'un Chinois, cache, sous le renoncement mutuel d'une race à l'autre, un appel au racisme. Hitler prend le pouvoir (1933) et raffole d'opérette. Malgré son intrigue française revue par les juifs Stein & Léon, *La Veuve joyeuse* est son opérette préférée et son compositeur devient le musicien adulé du Reich.

Giuditta (1935) vaut un bref ennui à Lehár : il l'a encore fait écrire par un juif. À soixante-cinq ans, il se corrige vite. Malgré son prestige, il laissera ceux de ses librettistes juifs qui n'ont pas fui, Fritz Grunbaum et Fritz Löhner-Beda, brûler dans les camps sans remords. Il lui suffit que sa femme juive Sofie Löw soit classée aryenne d'honneur. Lehár n'écrit plus guère et se consacre à sa maison d'édition Glocken Verlag. En 1943, sa carrière de génie frustré de l'opérette finit comme elle a débuté, par un opéra sans plus. *Giuditta* est mué en opéra à Budapest en vain. Après une visite à Zurich pour voir son coreligionnaire Richard Tauber, qui avait émigré en 1938, Sofie meurt en 1947 sans un mot sur ses congénères. Richard Tauber meurt juste après. Désespéré, Franz Lehár meurt en 1948 à Bad Ischl (Autriche), zone tolérée par les Alliés pour les artistes maudits. Le satiriste et polémiste Kurt Tucholsky faisait de Lehár « dem kleinen Mann sein Puccini », le Puccini du pauvre.

Source : Louis Oster, Jean Vermeil,
Guide raisonné et déraisonnable de l'Opérette et de la Comédie musicale,
 Fayard, 2008.

Autour de l'œuvre

Giuditta mêle l'apothéose de Franz Lehár et l'apogée de son amitié pour le ténor Richard Tauber. À l'Opéra de Vienne, ce soir de janvier 1934, se tendent les micros qui la diffusent par radio dans cent vingt pays. Ce soir, on offre à Lehár ce dont il rêve depuis toujours : un ersatz d'opéra. Depuis longtemps Berlinois, Lehár représente comme un pont entre l'Allemagne qui vient de succomber au nazisme et une certaine Autriche qui lui a offert, dans l'autre sens, son Führer.

Or, Hitler raffole de l'opérette qu'il va exacerber au rang de grand art de son régime pour classes moyennes. En 1934, alors que Lehár crée son opérette à Vienne, l'Autriche déjà consentante vient d'assassiner le chancelier Dollfus (25 juin 1934).

Le reste n'est plus qu'une question de temps. Stephan Zweig l'écrit : « Je voyais venir la catastrophe inévitable ; des centaines de fois, le matin, durant toutes ces années, alors que les autres saisisaient leur journal sans appréhension, j'ai craint moi-même d'y lire le titre fatal : *Finis Austriae* (...) De loin je souffrais tous les jours de la lente agonie de l'Autriche. » Et d'ailleurs l'Austro-hongrois Franz Lehár est un Berlinois depuis longtemps. Il revient en conquérant dans la capitale de ses origines.

Lehár a pu s'offrir les couleurs d'un grand orchestre, les difficultés de parties chantées pour voix lyriques, l'ampleur d'un grand propos dramatique. Il fait même imprimer sa partition avant la première, geste qu'il n'a jamais risqué auparavant que pour *Amour tsigane* (1911) qui constituera sa deuxième et dernière tentative d'opéra (1943). Encore une fois, l'esprit de Puccini le dispute au souvenir de Bizet.

Giuditta, qui voudrait s'approcher du lyrisme savant, sera la dernière opérette de Lehár (1934). Ce prénom fait peut-être allusion à la cantatrice Giuditta Pasta (1797-1865), soprano dramatique adulée de Bellini, Donizetti, Rossini et légendaire *Norma*.

Parce que dans *Giuditta* ses librettistes sont juifs, Lehár souffre d'une courte disgrâce, ou plutôt d'une mise au pas. Il saura oublier ces compagnons essentiels mais devenus encombrants lorsque Richard Tauber fuira à Londres ou que Fritz Löhner-Beda attendra un geste de lui pour sortir de son camp fatal. Dès 1936, le Dr Goebbels déroule le tapis noir à l'auteur de *La Veuve joyeuse*, l'opérette préférée du Führer.

Il est question dans *Giuditta* du Maroc, ce que n'esquivalent pas ses adaptateurs français comme l'ont fait ceux du *Prince du désert* de Romberg. Le Maroc est une vexation nationaliste, voire une nostalgie allemande, que flattent dangereusement les librettistes juifs en ces débuts du nazisme. En 1905, la France et l'Espagne se partagent le Maroc. L'Angleterre laisse faire. Le Kaiser Guillaume II courroucé débarque en personne le 31 mars 1905 à Tanger et traverse la ville à cheval, à la tête de ses troupes. À la conférence d'Algésiras (1906), Londres, Paris et Madrid se lignent pour éloigner la Prusse du Maroc. Vexé, Berlin envoie une canonnière devant le port d'Agadir (1911). L'Allemagne renonce au Maroc contre un morceau de Congo qu'elle perdra dès 1918.

On reste confondu par la proximité entre l'intrigue de *Giuditta* et celle de Casablanca de Michael Curtiz qui date de l'autre guerre, en 1942. Les scénaristes Julius J. Epstein, Philip G. Epstein et Howard Koch s'inspirent d'une pièce de théâtre de Murray Burnett

et Joan Alison *Everybody Comes to Rick's*. Or, Burnett s'inspire de son voyage de 1938 avec sa femme Frances pendant lequel il a sillonné Vienne juste après l'Anschluss pour aider des parents juifs (et probablement vu *Giuditta*) et le Midi de la France où il vit s'entasser dans les bars des Allemands démocrates, à Bandol probablement où se terraient les Mann ou les Zweig en attente d'exil. Ilsa, dans la pièce, est américaine et ne rencontre pas Laszlo avant que sa relation avec l'avocat Rick à Paris soit terminée. Faute de trouver un théâtre, Burnett a vendu son manuscrit 20 000 dollars à la Warner Bros, qui en fera de l'or. Il ne manque pas de mises en scène, de nos jours, qui ne franchissent le pas, dans un amalgame d'images neutralisées selon l'enfer en ligne, entre le désert de Rommel, le Maroc du débarquement allié (1942) et celui de Hollywood (Casablanca fut tourné la même année dans le désert californien).

Source : Louis Oster ,Jean Vermeil,
Guide raisonné et déraisonnable de l'Opérette et de la Comédie musicale,
Fayard , 2008.

Argument

Par Iseult Andréani

Avant-Scène opéra n°345

Premier tableau

Dans un port du Midi, Séraphin vend sa charrette et son âne pour partir avec sa bien-aimée Anita. Grâce à la vente d'une cage à oiseau, Manuele Biffi veut acheter un foulard de soie à Giuditta, son épouse dont il ignore l'identité véritable. Craignant que son ami ne se mine, l'hôtelier du village met en doute la fidélité de cette femme aux charmes irrésistibles. Le capitaine Octavio s'apprête à prendre la mer pour l'Afrique. Accompagné de ses officiers, il fait une halte à l'hôtellerie où le vin coule à flot. Le lieutenant Antonio confie à Octavio qu'il est désolé de quitter son amie, mais le capitaine est captivé par la voix de Giuditta. Au balcon de la maison voisine, celle-ci chante son besoin irrépressible de passion et de liberté. Tombé sous le charme, Octavio lui déclare son amour et l'incite à prendre la mer avec lui puis s'en va en entonnant un air sentimental. De retour devant l'hôtellerie, Manuele accepte de boire avec Octavio. Le capitaine se désole de devoir quitter la femme qu'il aime et sort en prononçant le nom de Giuditta, laissant Manuele stupéfait. Fou de jalousie, ce dernier se montre impérieux et inquisiteur à l'égard de sa femme. Pour seule réponse, Giuditta exprime son besoin de liberté puis s'en va en libérant un oiseau. Regrettant de s'être emporté, Manuele projette de lui acheter un collier en guise de réconciliation, tandis qu'en marche vers le port, Séraphin et Anita se répètent que leur amour vaut tout l'or du monde. Exhibant le collier devant l'hôtelier, Manuele s'inquiète de l'absence de sa femme. Après avoir entendu le Champollion s'éloigner du port il découvre la cage de l'oiseau restée ouverte. Informé par un pêcheur, l'hôtelier annonce à Manuele que Giuditta a pris la mer avec l'officier.

Deuxième tableau

À Saada, bien qu'honteux de leur état, Anita et Séraphin se présentent devant la villa où logent Octavio et Giuditta. Touchée par les déboires financiers des amoureux, cette dernière leur fait une proposition: elle donnera à Séraphin l'argent nécessaire au voyage de retour vers le pays tandis qu'Anita restera à ses cotes pour lui tenir compagnie. Pendant que Giuditta installe ses invités pour la nuit, Antonio vient prévenir Octavio du départ imminent des troupes. Peu après, les amants de Saada se déclarent leur amour absolu tandis que Séraphin vêtu de l'habit du domestique saute dans la chambre d'Anita.

Troisième tableau

Au camp, Antonio apprend qu'Octavio n'a pas prévenu Giuditta de son départ. Doubtant de la capacité de sa bien-aimée à lui rester fidèle en son absence, Octavio est prêt à désertier mais Antonio l'incite à avoir foi en l'amour. Seul dans sa tente, Octavio se retrouve nez-a-nez avec Giuditta. Elle met en doute la sincérité de ses sentiments et l'enjoint de rester auprès d'elle. Subjugué, l'officier laisse passer l'appel des troupes mais raisonné par Antonio il se ressaisit, laissant sa bien-aimée seule et éplorée.

Quatrième tableau

À l'Alcazar de Tanger, Giuditta est félicitée par Ibrahim, directeur du cabaret, pour son numéro. Il tente de la convaincre d'accepter l'invitation à dîner d'un riche client anglais, Lord Barrymore. La soirée touchant à sa fin, Séraphin se met en quête d'Anita. Ne la trouvant pas, il se laisse entraîner par la demi-mondaine Lollita mais celle-ci coupe bientôt court aux velléités galantes du jeune homme. Retrouvant enfin Anita, Séraphin lui renouvelle sa promesse de mariage. Entrée à ce moment-la, Giuditta demande au jeune homme des nouvelles du pays et lui donne de nouveau de l'argent pour s'établir. À son arrivée dans l'établissement, Barrymore se voit remettre par Ibrahim un collier en vue du dîner avec Giuditta. Octavio en civil entre alors dans le cabaret et s'enquiert de Giuditta auprès de Martini, chanteur de l'Alcazar. Parée du collier, celle-ci arrive sous les acclamations et sans voir son ancien amant, demande un baiser à Barrymore. Désespéré, Octavio quitte les lieux.

Cinquième tableau

Dans un grand restaurant européen on prépare la venue de Giuditta, bourreau des cœurs tenue responsable de la mort d'un Lord anglais. Le garçon de salle rêve aux charmes de cette femme tandis que le maître d'hôtel ne pense qu'au profit de la soirée. L'Attaché d'un duc venu annoncer l'arrivée imminente de son Altesse fait appeler le pianiste de la soirée. Octavio se présente, écoute les instructions puis commence à jouer, caché par un rideau. S'installant dans le salon, Giuditta reconnaît l'air que son ancien amant lui jouait à Saada. Lorsqu'elle découvre Octavio, celui-ci lui révèle que son cœur s'est brisé à Tanger et reste sourd à ses déclarations d'amour. Prostrée, Giuditta demande à être reconduite chez elle. Informé que les clients sont partis, Octavio ferme le piano et quitte les lieux en fredonnant tristement cette « chanson brève [qui] ce soir [...] s'achève ».

Les personnages

Sir Barrymore

amant de Giuditta

Octavio

amant de Giuditta



amis

Antonio

Giuditta

Manuel

mari de Giuditta



amies

Anita



Séraphin



Melody Louledjian

Voix de soprano

Giuditta

Epouse de Manuele, maîtresse d'Octavio

La soprano française d'origine arménienne Melody Louledjian apprend le piano au Conservatoire de Nice et se forme au chant au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon auprès de Françoise Pollet puis auprès d'Edith Mathis à la Hochschule de Vienne. Son répertoire comprend les rôles de Violetta (*La Traviata*), Lucia (*Lucia di Lammermoor*), Musetta (*La Bohème*) ainsi que Norina (*Don Pasquale*). Récemment, elle fait ses débuts dans le rôle d'Amazily (*Fernand Cortez*) de Spontini. Elle se produit à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra de Munich, au Grand Théâtre de Genève où elle est membre de l'ensemble de 2017 à 2019, au Théâtre de Reggio

Emilia, à l'Opéra de Bordeaux, à l'Opéra-Comique à Paris, à l'Opéra de Lausanne, à l'Opéra de Nice, à l'Opéra de Lille, à l'Opéra de Francfort ou encore au Theater Dortmund. Récemment elle interprète Bubikopf (*L'Empereur d'Atlantis*), chante dans les *Kindertotenlieder* au Festival Radio France Occitanie-Montpellier, se produit en concert à la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, incarne le rôle de Violetta à l'Opéra de Dijon et chante dans *Soulèvements* de Hurel en création mondiale à l'Opéra de Saint-Étienne. Sa discographie comporte notamment plusieurs enregistrements en solo chez Klarthe ainsi qu'un disque consacré à Debussy avec l'Orchestre philharmonique de Radio France. Elle chantera prochainement en concert avec l'Orchestre national des Pays de la Loire à Angers. Elle fait ses débuts à l'OnR.



GIUDITTA



Sandrine Buendia

Voix de soprano

Anita, Colombine

Fille de pêcheur et Amante de Séraphin

La soprano française Sandrine Buendia naît à Lyon et se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Son répertoire s'étend de la musique baroque à la création contemporaine. Elle se produit de manière régulière à l'Opéra-Comique depuis 2012, notamment dans le rôle-titre de *Cendrillon* de Pauline Viardot, dans *Les Mystères de l'écureuil bleu* de Marc-Olivier Dupin ou encore en Mimi

(*Bohème/notre jeunesse*). Elle participe à la création de l'opéra *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson au Théâtre impérial de Compiègne où elle est en résidence. Récemment, elle chante Despina (*Così fan tutte*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, Une musicienne (*Le Bourgeois gentilhomme*) à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Vichy, Jenny (*La Dame blanche* de Boieldieu) avec la Co(opéra)tive à Rennes, Besançon et Dunkerque, Frasquita (*Carmen*) à l'Opéra-Comique, La Baronne (*La Vie parisienne*) au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Tours et à l'Opéra de Liège, Giannetta (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra de Bordeaux ou encore Papagena (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Rouen. Cette saison, elle interprète Annina (*La Traviata*) à l'Opéra Grand Avignon, Jacqueline (*Fortunio*) à l'Opéra de Lausanne et Ida (*La Chauve-souris*) en concert en Allemagne et en Espagne. À l'OnR, elle chante dans *Don Giovanni aux enfers*, la création de Simon Steen Andersen en septembre 2023.



ANITA



Thomas Bettinger

Voix de ténor

Octavio

Amant de Giuditta

Le ténor Thomas Bettinger se forme à Bordeaux puis étudie le chant auprès de Lionel Sarrazin. Il fait ses débuts dans une création de Philippe Fénelon, *La Cerisaie*, à l'Opéra national de Paris. Il incarne le rôle-titre de *Faust* à l'Opéra de Massy, à l'Opéra de Saint-Étienne, à l'Opéra de Reims et à l'Opéra de Metz, Rustighello (*Lucrezia Borgia*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, Des Grieux (*Manon*) à l'Opéra national de Bordeaux, le Duc (*Rigoletto*) à l'Opéra de Metz et à l'Opéra de Reims, le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à Toulouse et à l'Opéra national de Bordeaux, Lensky (*Eugène Onéguine*) à l'Opéra de Marseille, Don José (*Carmen*) à l'Opéra de Massy et à l'Opéra de Reims, Andres (*Wozzeck*) à Toulouse, le rôle-titre de *Werther* à l'Opéra de Nice et à l'Opéra de Marseille, Lancelot (*Lancelot de Joncières*) et Alfredo (*La Traviata*) à l'Opéra de Saint-Étienne, Faust à l'Opéra de Québec, Pinkerton (*Madame Butterfly*) à l'Opéra de Metz, Arturo (*Lucia di Lammermoor*) à l'Opéra national de Paris, Roméo (*Roméo et Juliette*) au Grand Théâtre de Québec, à Pékin, Hong-Kong et Shanghai, Gérard (*Lakmé*) à l'Opéra de Nice, Le Prince (*Rusalka*) et Cavaradossi (*Tosca*) à l'Opéra de Reims. Cette saison, il interprète notamment Ruggero (*La Rondine*) à l'Opéra de Metz et Pinkerton à l'Opéra de Marseille. Il fait ses débuts à l'OnR.



OCTAVIO



Nicolas Rivenq

Voix de baryton

Manuel puis Sir Barrymore puis son Altesse

Mari de Giuditta puis un admirateur puis son Altesse

Le baryton français Nicolas Rivenq se forme au chant au Conservatoire d'Orléans et à l'École d'art lyrique de l'Opéra de Paris puis à l'Université d'Indiana aux États-Unis. Il fait ses débuts aux festivals d'Édimbourg et de Gstaad sous la direction de Yehudi Menuhin puis commence une collaboration avec William Christie, René Jacobs et Jean-Claude Malgoire. Il chante dans *Atys* à l'Opéra-Comique, *Les Indes galantes* au

Festival d'Aix-en-Provence, *Les Boréades* à l'Opéra de Paris, et se produit à l'Atelier lyrique de Tourcoing et à la Grande Écurie et la Chambre du Roy. Il participe aux concerts inauguraux de la réouverture de la Fenice de Venise sous la direction de Riccardo Muti ainsi qu'à l'ouverture de la Cité de la musique à Paris sous la direction de Pierre Boulez. Il se produit sous la direction de chefs tels que Zubin Mehta, Seiji Ozawa, Iván Fischer, Michel Plasson, Antonio Pappano, Evelino Pidò, Marco Benini, Giuliano Carella, Marco Guidarini, Donato Renzetti, Raffaele Palumbo, András Gerecz, John Eliot Gardiner, Kevin Montgomery, Daniele Gatti ou encore Claudio Scimone. Il figure dans plus d'une centaine d'enregistrements CD ou DVD. Il fait ses débuts à l'OnR.



MANUEL



Sahy Ratia
Voix de ténor
Séraphin
Marchand de fruit

Le ténor originaire de Madagascar Sahy Ratia se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Paris dont il est diplômé en 2017. Il incarne Nemorino (*L'Élixir d'amour*) à l'Opéra d'Avignon et Pâris (*La Belle Hélène*) au Théâtre de Saint-Gall. Au cours des dernières saisons, il chante notamment Georges Brown (*La Dame blanche* de Boieldieu) avec La Co[opéra]tive à Compiègne, Besançon, Rennes, Quimper, Tourcoing, Dunkerque et Saint-Céré, ainsi que les rôles d'Haroun (*Djamileh* de Bizet) et Kornélis (*La Princesse jaune* de Saint-Saëns) à Tours et Tourcoing, avant d'enregistrer *Djamileh* pour le Palazzetto Bru Zane. Durant la saison 2022/23, il chante Marzio (*Mitridate*) au Staatsoper de Berlin, Tonio (*La Fille du régiment*) au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction d'Hervé Niquet, Ali (*Zémire et Azor* de Grétry) à l'Opéra-Comique, ainsi que Gilbert (*Lucie de Lammermoor*) au Festival d'Aix-en-Provence. Récemment, il incarne Marzio au Staatsoper de Berlin, Pedrillo (*L'Enlèvement au sérail*) au Théâtre des Champs-Élysées avec le Concert de la Loge, Mercure (*Orphée aux Enfers*) à l'Elbphilharmonie de Hambourg sous la baguette de Marc Minkowski, le Pêcheur (*Le Rossignol* de Stravinsky) et le Journaliste/Monsieur Lacouf (*Les Mamelles de Tirésias*) à l'Opéra de Nice, Ruodi (*Guillaume Tell*) à l'Opéra de Lausanne, ainsi que le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) au Théâtre des Champs-Élysées mis en scène par Olivier Py et en concert à Compiègne. Prochainement, il interprètera Ferrando (*Così fan tutte*) en tournée avec Miroirs Étendus. Il fait ses débuts à l'OnR.



Christophe Gay
Voix de baryton
Marcelin(Un lieutenant) , L'Attaché de son Altesse,
Ibrahim(Propriétaire de l'Alcazar), Un chanteur de rue

Le baryton français Christophe Gay se forme à Nancy et fait ses débuts à l'Opéra national de Lorraine dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola. Il se produit dans le répertoire baroque (*Iphigénie en Tauride*, *L'Orfeo*, *Platée*, *Castor et Pollux*, *Didon et Énée*) mozartien (*Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *La Flûte enchantée*), ainsi que dans le répertoire des XIX^e et XX^e siècles (*Carmen*, *Rigoletto*, *Lakmé*, *Madame Butterfly*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Wozzeck*, *Candide*, *L'Étoile* ou encore *Fortunio*). Récemment, il chante dans *La*

Traviata, *Yvonne Princesse de Bourgogne* et *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra national de Paris, *L'Heure espagnole* avec l'Orchestre philharmonique d'Israël, *Barbe-Bleue* et *Le Roi Carotte* d'Offenbach mis en scène par Laurent Pelly à l'Opéra national de Lyon, *Ariane à Naxos* à Limoges, *Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne ou encore *La Princesse de Trébizonde* avec le London Philharmonic Orchestra. Récemment, il interprète Mercutio (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Québec, Duparquet (*La Chauve-souris*) à l'Opéra de Lille, *Le Poème de l'amour et de la mer* avec l'Ensemble symphonique de Neuchâtel et *Fortunio* à l'Opéra de Lausanne. Il chantera prochainement dans *Coups de roulis* avec les Frivolités parisiennes et *Carmen* à l'Opéra de Québec. Il fait son retour à l'OnR après y avoir chanté dans *Platée* en 2010, interprété Le Dancaire dans *Carmen* en 2021 et chanté dans *Don Giovanni aux enfers* en septembre 2023.





Jacques Verzier
Voix de basse
Jean Cevenol
chanteur montmartrois

Le comédien et chanteur français Jacques Verzier fait ses débuts au théâtre avec Philippe Adrien dans *Rêves de Kafka*. Il joue des pièces d'auteurs classiques et contemporains sous la direction de Jérôme Savary, Robert Cantarella, Alain Marcel, Alain Françon, Laurent Pelly, Jean-Luc Lagarce, Jean-Louis Grinda, Jean Lacornerie, Agnès Boury, Samuel Séné, Lisa Wurmser, Jean-Michel Ribes, Jacques Vincey, Jean-Louis Martinelli, Stephan Druet, Olivier Bénézec, Hervé Devolder et David Lescot. Il s'intéresse ensuite particulièrement au théâtre musical, à l'opéra et l'opérette et joue dans *La Vie parisienne*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Les Dames de la halle*, *Les Aventures du roi Pausole* ainsi que *La Périchole*. Il joue aussi dans les comédies musicales *Cabaret*, *Kiss Me Kate*, *Titanic*, *Sugar*, *One Touch of Venus*, *Lady in the Dark*, *Le Roi et moi*, *Bells are Ringing*, *Sweeney Todd* ou encore *Panique à bord*. En 2021, il interprète un spectacle autour de Jeanne Moreau, *Je suis vous tous (qui m'écoutez)*. Récemment, il chante dans *Mozart, une journée particulière* à la Seine Musicale. Cette saison, il joue dans *La Force qui ravage tout* de David Lescot et *Woman of the Year* de Kander & Ebb.



Rodolphe Briand
Voix de ténor
L'Hôtelier, Le Maître d'hôtel

Le ténor et comédien Rodolphe Briand s'intéresse au théâtre, à la comédie musicale et à l'Opéra. Il se produit à l'Opéra de Madrid, à la Scala de Milan, à l'Opéra national de Paris, à la Fenice de Venise, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Monte Carlo, à l'Opéra d'Amsterdam, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Marseille. Il interprète Guillot de Morfontaine dans *Manon*, Les Quatre Valets dans *Les Contes d'Hoffmann*, Remendado dans *Carmen*, Bardolfo dans *Falstaff*, Schmidt dans *Werther*, Spoletta dans *Tosca*, Mime dans *L'Or du Rhin*, Ménélas dans *La Belle Hélène*, Bilou dans *Le Chanteur de Mexico* ou encore John Styx dans *Orphée aux Enfers*. Cette saison, il chante dans *La Périchole* à Liège, *Orphée aux enfers* à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, *Werther* au Théâtre des Champs-Élysées, *Les Brigands* à l'Opéra national de Paris et *La Force du destin* au Festival d'Aix-en-Provence. Il fait son retour à l'OnR après y avoir interprété Ménélas (*La Belle Hélène*) en 2006, Bardolfo (*Falstaff*) en 2009 et Bababeck (*Barkouf*) en 2018.





Sissi Duparc
Lollita, Le Chasseur de l'Alcazar,
Femme Mappemonde

La comédienne française Sissi Duparc joue au cinéma, à la télévision et au théâtre avec Luc Besson, Jean Dujardin, Franck Gastambide, Josiane Balasko, Jeanne Gotesdiener, Isabelle Mergault et Carine Tardieu. Elle collabore avec Olivier Py et Pierre-André Weitz pour *Der Freischütz* à l'Opéra national de Lorraine et au Grand Théâtre de Genève et pour *Le Soulier de satin* à la Comédie

Française. Au théâtre, elle joue dans *Mère Ubu* d'Olivier Martin Salvan, dans *Nono* de Guitry et dans *Une maison de poupée* d'Ibsen mis en scène par Michel Fau. Elle joue dans le *Jour G* de Claude Zidi Jr. dont la sortie au cinéma est prévue à la rentrée 2025.



Pierre Lebon

Le Garçon de restaurant, Un chanteur de rue,
Un sous-officier, Un pêcheur, Ali

Le baryton Pierre Lebon se forme à l'École nationale des beaux-arts de Lyon et à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg. Il se perfectionne aux techniques de la menuiserie, tapisserie, serrurerie, peinture et machinerie. Il est l'assistant de nombreux metteurs en scène et décorateurs tels que Rodolgo Natale, Jean-Guy Lecat, Pierre-André Weitz et Olivier Py. Il chante dans *Les Chevaliers de la table ronde*, *Mam'zelle nitouche*, *Vlan dans l'œil* et dans *L'Amour vainqueur* d'Olivier Py. Il met en scène et signe les décors et costumes du *Docteur miracle* de Lecocq à l'Opéra de Tours et réalise les décors de la trilogie Molière pour le Nouveau théâtre populaire, créé au Festival d'Avignon en 2021.



L'orchestre

Bois :

- 3 flûtes traversière + 2 piccolos
- 2 hautbois
- 1 cor anglais
- 2 clarinettes
- 1 clarinette basse
- 2 bassons
- 1 contrebasson

Cuivres :

- 4 cors
- 3 trompettes
- 3 trombones
- 1 Tuba

Percussions :

- Timbales
- Grosse caisse, cymbales
- Castagnettes, tambour
- Glockenspiel, vibraphone, Tam-Tam

Cordes :

- Premiers violons (10)
- Seconds violons (8)
- Violons altos (6)
- Violoncelles (5)
- Contrebasses (3)

Certains instruments joueront sur scène ou en coulisse pour créer un effet de spatialisation : une mandoline, des cloches, 2 trompettes, 2 piccolos et le tambour

1^{ère} page du conducteur
(partition du chef d'orchestre)

Ecouter l'ouverture :
<https://urls.fr/P5ZfHE>

3

GIUDITTA

MUSIKALISCHE KOMÖDIE IN FÜNF BILDERN

von PAUL KNEPLER und FRITZ LÖHNER

MUSIK VON

FRANZ LEHÁR

1. BILD

Nr.1.Vorspiel und Ensemble - Szene

(Pierrino, Straßensänger und Chor)

Moderato (breit, wechtig)

più animato

1.2. Flöte
Pikolo
1.2. Oboe
Englisch Horn
1. Klarinette in B
2. Klarinette in B
Baß-Klarinette in B
1.2. Fagott
Kontra-Fagott

Moderato (breit, wechtig)

più animato

1.2. Horn in F
3.4. Horn in F
1. Trompete in F
2.3. Trompete in F
1.2. Posaune
3. Posaune
Baßuba

Pauke
Kleine Trommel
Gr. Tr. u. Becken

Harfe

1. Violine
2. Violine
Bratsche
Violoncello
Kontrabaß

Proposition de pistes pédagogiques autour *Giuditta* de Franz Lehár

réalisée par Stéphanie Ronsin, professeur relais à l'OnR

Veuillez noter que la version donnée à l'ONR sera la version en français d'André Mauprey.

Activité d'écoute et réalisation d'un musicogramme

Premier tableau, N°1 Introduction et ensemble

L'introduction est une mosaïque thématique qui fait d'avantage penser à un opéra qu'une opérette, on y reconnaît une structure en pot-pourri.

Réaliser un musicogramme pour identifier et caractériser les différentes parties du pot-pourri (tempo, nuances, caractère, écriture, ...).

Giuditta, Acte 3, 4^{ème} tableau, scène 16 : « Meine Lippen, sie küssen so heiß », (sur mes lèvres se brûle ton cœur !)

Activité d'écoute et pratique vocale :



<https://www.youtube.com/watch?v=k5k2jZXsirQ&t=36s>

L'air de Giuditta « Meine Lippen, sie küssen so heiß » a des couleurs méditerranéennes qui évoque les arènes et l'Espagne.

Ich weiß es selber nicht,
warum man gleich von Liebe spricht,
wenn man in meiner Nähe ist,
in meine Augen schaut und meine Hände küsst.

Ich weiß es selber nicht
warum man von dem Zauber spricht,
dem keiner widersteht, wenn er mich sieht
wenn er an mir vorüber geht.

Doch wenn das rote Licht erglöh't
Zur mitternächt'gen Stund
Und alle lauschen meinem Lied,
dann wird mir klar der Grund:

Meine Lippen, sie küssen so heiß
Meine Glieder sind schmiegsam und weiß(weich),
In den Sternen da steht es geschrieben:
Du sollst küssen, du sollst lieben!

Meine Füße sie schweben dahin,
meine Augen sie locken und glüh'n
und ich tanz' wie im Rausch den ich weiß,
meine Lippen sie küssen so heiß!

In meinen Adern drin,
da rollt das Blut der Tänzerin
Denn meine schöne Mutter war
Des Tanzes Knigin im gold'nen Alcazar.

Sie war so wunderschön,
ich hab' sie oft im Traum geseh'n.
Schlug sie das Tamburin, zu wildem Tanz,
dann sah man alle Augen glüh'n!

Sie ist in mir aufs neu erwacht,
ich hab' das gleiche Los.
Ich tanz' wie sie um Mitternacht
Und fühl das eine bloß:

Meine Lippen, sie küssen so heiß!
Meine Glieder sind schmiegsam und weiß / weich,
In den Sternen da steht es geschrieben:
Du sollst küssen, du sollst lieben!

Meine Füße sie schweben dahin,
meine Augen sie locken und glüh'n
und ich tanz' wie im Rausch, denn ich weiß,
meine Lippen sie küssen so heiß!

La première partie A en mi m commence par un allegro vif et très accentué suivi par un allegretto chanté par Giuditta accompagné par une basse sur un rythme en ostinato : croch'pointé doubl'4 croch'. Ce rythme pourra être joué par les carillons, les lames, des boomwackers ou des percussions corporelles en même temps que le chant.

La 2^{ème} partie B est une valse à 3 temps Mi M dans un esprit cabaret.

Reprise de la première partie A

34 Nr. 16. Meine Lippen, sie küssen so heiß Lied

♫ Basssystem: „Ich bin entzückt von Deiner Kunst...“
♫ Gesangs-: „Ich weiß es nicht...“ (Soprano und Chor)

Allegro

Allegretto moderato
Gitarre.

Ich weiß es nicht, wir sind musisch-ven, Liebes-geacht,
weil man in meiner No - he ist, in der ich das-geschehen und meine - Hände küßt. Ich weiß es
nicht, wir sind musisch-ven, Liebes-geacht, das keine wider steht, wenn er mich küßt, wenn

[illegible]

Ecoute comparative avec l'air de l'Habanera de Bizet

Cette air féminin très sensuel et provocateur peut être comparé à l'Habanera de Carmen de Bizet pour son caractère, sa rythmique très hispanisante et sa ligne mélodique.

https://www.youtube.com/watch?v=KJ_HHRJf0xg

Ecouter, comparer, commenter et identifier des ressemblances et des différences entre les deux versions. « Meine Lippen, sie küssen so heiß ».

- Diana Damrau <https://www.youtube.com/watch?v=k5k2jZXsirQ&t=36s>
- Rachel Willis-Sorensen <https://www.youtube.com/watch?v=gmrKCqoOmHM>

Activité d'écoute, pratique vocale et pratique rythmique :

Octavio, Acte I, 1er tableau, scène 4, « *Freunde, das Leben ist lebenswert* », (Amis, la vie vaut la peine d'être vécue).

<https://www.youtube.com/watch?v=jKBr0YlhWCc>



Dans l'opérette douce-amère de Lehar « Giuditta », la belle héroïne abandonne son mari pour être avec Octavio, un capitaine de l'armée. Lorsqu'il la quitte pour poursuivre sa carrière militaire, elle devient artiste de cabaret en Afrique du Nord.

L'activité d'écoute peut être orientée vers la reconnaissance de la mélodie d'Octavio qui évoque l'Orient par sa gamme à double seconde augmentée (allegretto : mes. 4-8), dite orientale, hongroise ou tzigane.

Apprentissage du chant :

Freunde, das Leben ist lebenswert!
Jeder Tag kann Schönes uns geben,
Jeder Tag ein neues Erleben,
Jede Stunde verjüngt sich die Welt!
Die herrliche Welt!

Sinkt die Sonne abends nieder,
Strahlend steht sie morgen wieder
Auf dem blauen Himmelszelt!

Freunde, das Leben ist lebenswert!
Aus dem Dunkel stiller Gassen
Leuchten Augen, heiß wie Feuer,
Locken tausend Abenteuer
Heimlich süß!

O Signora - o Signorina!
Hört man flüstern und liebkosen,
Dort vom Fenster des Palazzo
Fallen dunkelrote Rosen!

O Signora, Signorina,
Zärtlich klingt die Cavatina,
Und die Schönste aller Frauen
Wird vielleicht noch heute dein!

Puis accompagnement du chant avec des percussions corporelles :

- Moderato en 4/4 : chant + accompagnement en percussions corporelles (mes 1-3) : battement rapide des mains sur les cuisses



- Allegretto en 6/8 (mes 4 -21) 4 snaps sur (3croch' noir' pointé)



- Moderato (mes 22-23)en 4/4 : battement rapide des mains sur les cuisses

- Allegretto en 6/8 (mes 24-33) : 4 snaps sur (3croch' noir' pointé)

- Valse 3/4 (mes 34-88) : pied clap des mains x2



- Moderato (mes 89-91) en 4/4 : battement rapide des mains sur les cuisses



Duo Octavio et Giuditta, Acte 2, « *Schön wie die blaue Sommernacht* »

https://www.youtube.com/watch?v=GnV6_CGqr_A



Le duo chaloupe sur un rythme de tango. Les voix alternent dans la première partie, teintée de mélancolie, en la m. Les voix continuent à s'alterner dans la seconde partie en la M mais de façon plus rapprochée, avant de se mêler pour signifier l'amour partagé. Puis retour du premier tango accompagné par les cuivres et les percussions

Contexte musical : 1934 et autour

1934, année de naissance de Giuditta, c'est le moment où Berg compose sa **Lulu**, c'est aussi le moment où tous les musiciens juifs s'exilent : Korngold travaille aux USA avec Max Reinhardt, mais revient fréquemment à Vienne avant l'Anschluss, 1934 c'est aussi l'année où Schoenberg s'installe définitivement à Los Angeles. Krenek qui n'est pas juif mais considéré comme dégénéré, émigra en 1937. En 1934, la première de son **Karl V** fut empêchée à Vienne... Hanns Eisler quant à lui fuit aux USA dès 1933, Viktor Ullmann, fils de juifs convertis au catholicisme, reste en Bohême et à Prague, mais sera déporté et mourra à Auschwitz. Alban Berg meurt en 1935, trois ans avant l'Anschluss. Les compositeurs allemands juifs ou non juifs, sont souvent victimes de l'ostracisme nazi, et doivent pour la plupart partir. Mais il y a aussi d'autres compositeurs, Béla Bartók qui finit par s'exiler en 1940 aux USA et qui refuse le régime Horthy en Hongrie allié à Hitler, Stravinsky qui vit en exil, en France à Voreppe près de Grenoble jusqu'en 1933, puis à Paris. Fuyant la France vaincue, il s'exile aux USA en 1940. Quant à Chostakovitch, 1934 est pour lui la création de *Lady Macbeth de Mzensk*, et c'est bientôt le début des ennuis et d'une sorte d'exil intérieur. Liste impressionnante de tous les grands compositeurs de l'époque partis en exil ou condamnés. Il s'en passe des choses autour de 1934...

Histoire des arts

Films



Le livret de l'opérette fait référence à la figure de la chanteuse de cabaret, on trouve des allusions à *Marocco* et à *l'Ange bleu*, deux films de Josef von Sternberg sortis en 1930, et marqués par les prestations de Marlene Dietrich.



Carte postale



Franz Léhar, carte postale,
Musée Carnavalet, Histoire de Paris

Peinture



La prise de Tripoli, on y voit Bertrand de Toulouse recevant la soumission du cadi Fakhr al-Mulk ibn-Ammar après la prise de la ville de Tripoli, tableau commandé par Louis-Philippe pour le musée historique de Versailles en 1838, exécuté en 1842 par Alexandre-Charles Debacq. Huile sur toile, 115 x 146 cm.

Œuvre complète : Franz Lehár “Giuditta” (Ulf Schirmer, 2012)

<https://www.youtube.com/watch?v=xJuypgdZTOI>

Lehár - Giuditta (Sheet Music), réduction pour piano



<https://www.youtube.com/watch?v=FBFxAkWqXKk&t=166s>

Partition complète

[https://imslp.org/wiki/Giuditta_\(Leh%C3%A1r%2C_Franz\)](https://imslp.org/wiki/Giuditta_(Leh%C3%A1r%2C_Franz))

Pour aller plus loin :

Avant-Scène Opéra parution le 5.03.2025

<https://www.laprocure.com/product/1779789/leh-r-franz-avant-scene-opera-l-n-345-giudetta?srsId=AfmBOoqqjC5rl3afjCTt7kYA61bDLGBzdta5qGuTlzQZx9ukLWlzGX18>

Théâtre musical opérette, <https://theatremusicaloperette.fr/franz-lehar-1870-1948/>

L'opérette viennoise, <https://ultv.univ-lorraine.fr/video/2189-loperette-viennoise/>

France musique, Épisode 4/7 : Le second âge d'or viennois : Lehar, Straus, Kalman, Abraham...

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/les-sagas-musicales/la-grande-histoire-de-l-operette-4-7-le-second-age-d-or-viennois-lehar-straus-kalman-abraham-5055650>

Arte - « Paris, Vienne, Berlin - L'Europe de l'opérette - Les folies musicales du XIXème siècle »

<https://www.youtube.com/watch?v=P8LjBUtkODQ>

Cet ancêtre de la comédie musicale - L'histoire de l'opérette

<https://www.youtube.com/watch?v=jsZQnSHxmFI>

Visions de l'Orient à l'Opéra, <https://www.levoyagelyrique.com/visions-de-l-orient-a-l-opera>

J't'explique - les voix

https://www.youtube.com/watch?v=a6xe_PuDgT4&t=5s



Avec ma classe, on va voir un ballet,
un opéra, un spectacle.
Mais, à quoi ça sert ?!



Aller au spectacle, au musée, au cinéma, etc, te permet de faire des expériences variées. Tu peux faire ces expériences seul(e), avec ta famille ou encore avec un groupe, ta classe par exemple. Chaque année, tu feras de nouvelles découvertes et elles te donneront envie d'en faire encore. Grâce à ces nouvelles connaissances, tu auras peut-être envie de partager tes émotions avec tes camarades, tes parents, tes enseignants. Apprendre des choses artistiques aide à se sentir heureux, à mieux comprendre les différentes cultures et à rendre la vie plus intéressante et belle.

C'est l'éducation artistique.



Qu'est-ce que cela va m'apporter ?!

- *Faire grandir ta réflexion, apprendre de nouvelles choses*
- *Apprendre à bien écouter, être ouvert et respectueux envers les autres*
- *Développer ta capacité à comprendre et à gérer tes propres émotions, pouvoir les utiliser de manière adaptée dans la vie de tous les jours*
- *Comprendre le sens de ce que tu vois, explorer l'imaginaire, trouver la signification cachée*
- *Explorer tes émotions plus en profondeur, aller plus loin que tes premières réactions*
- *Essayer d'exprimer tes pensées et dire pourquoi tu aimes ou non*

*Voici quelques possibilités de l'enrichissement que
l'éducation artistique va t'apporter.*



Qu'est-ce qui se passe avant que le spectacle commence ?

Je m'installe en silence, je me prépare à recevoir le spectacle : c'est pour MOI que les artistes vont jouer.

Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a déjà parlé en cours : j'ai hâte de retrouver la musique, les voix, la danse et comment les artistes s'en sont emparés !

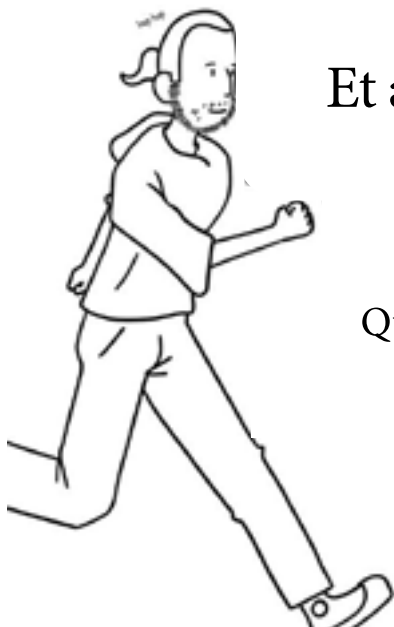


Mon téléphone est éteint et si j'ai une montre numérique, je l'enlève pour éviter que l'écran ne s'allume et gêne les autres spectateurs. 

La lumière s'éteint dans la salle : ça va commencer !!! Je me pose dans mon fauteuil, j'évite de faire du bruit par respect pour les artistes et pour les autres spectateurs : je profite à fond ! 

 Je ne commente pas ce que je vois, ce que je ressens, je garde toutes ces émotions pour après, lorsque j'en discuterai avec mes camarades ou avec les adultes. J'ai le droit de ne pas aimer, mais je ne dois pas gâcher le plaisir des autres et le travail des artistes.

Le spectacle est terminé, et pour remercier les artistes, j'applaudis. De cette façon, je leur montre la joie que j'ai ressentie. 



Et après ?

Qu'est-ce que j'ai aimé, qu'est-ce que je n'ai pas aimé ?

Et si on en parlait ?

Je vais pouvoir l'expliquer avec mes mots.

L'équipe de production

Thomas Rösner Direction musicale



Le chef d'orchestre autrichien Thomas Rösner naît à Vienne et se forme dans sa ville natale. Il fait ses débuts avec l'Orchestre de la Suisse romande. Il est successivement chef titulaire de l'Orchestre symphonique de

Bienne et chef associé à l'Orchestre national de Bordeaux puis fonde et dirige le Beethoven Philharmonie en Autriche. Il est invité à diriger l'Orchestre symphonique allemand de Berlin, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre Mozarteum de Salzbourg, l'Orchestre symphonique de Birmingham, l'Orchestre de chambre d'Écosse, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de chambre de Lausanne ou encore l'Orchestre symphonique de Québec. Cette saison, il se produit en concert avec la Beethoven Philharmonie au Festspielhaus à Salzbourg, en Suisse et en Slovénie. Il dirige l'Orchestre symphonique de Singapour, l'Orchestre philharmonique de Nice, l'Orchestre national de Montpellier, la Philharmonie Rubinstein de Lodz, l'Orchestra Sinfonica Siciliana et se produit au Festival de Grafenegg et au Festival de Mai de Wiesbaden ou encore au Konzerthaus de Berlin. À l'opéra, il dirige récemment *La Veuve joyeuse* au NCPA de Pékin. Il enregistre récemment un disque consacré aux œuvres de Richard Wagner et Richard Strauss avec Daniel Behle et le Borusan Istanbul Philharmonic Orchestra, qui paraît en janvier 2024. Cette saison, il dirige à l'Opéra Orchestre national de Montpellier, à l'Opéra de Nice, au Konzerthaus de Berlin, au Brandenburger Theater ou encore au Musikverein de Vienne. Il fait son retour à l'OnR après y avoir dirigé le ballet *Sérénades* en 2024.

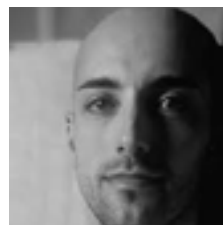
Pierre-André Weitz Mise en scène, décors, costumes



Le metteur en scène, scénographe, créateur de décors et costumes français Pierre-André Weitz fait ses premiers pas sur scène au Théâtre du peuple de Bussang à l'âge de 10 ans. Il y joue, chante, fabrique et conçoit décors et

costumes jusqu'à ses 25 ans. Il étudie l'architecture à Strasbourg et intègre le Conservatoire d'art lyrique. En 1989, il rencontre Olivier Py et réalise depuis tous ses décors et costumes. Il signe aussi plus de 200 scénographies avec des metteurs en scène de théâtre et d'opéra tels que Jean Chollet, Michel Raskine, Claude Buchwald, Jean-Michel Rabeux, Ivan Alexandre, Jacques Vincey, Hervé Loichemol, Sylvie Reutona, Karelle Prugnaud, Mireille Delunsch, Christine Berg et Fanny Ardant. Il se produit comme musicien, acteur, chanteur et performeur sur certains spectacles. En tant que metteur en scène, il signe *Les Chevaliers de la Table ronde*, *Mam'zelle Nitouche* et *Vlan dans l'œil* avec le Palazzetto Bru Zane. Il enseigne par ailleurs la scénographie depuis trente ans à la Hear. Prochainement, il mettra en scène *Les Pêcheurs de perles* et *Orphée et Eurydice*. Il fait son retour à l'OnR après y avoir signé les décors et costumes des *Huguenots* en 2012, d'*Ariane* et *Barbe-bleue*, de *Pénélope* en 2015 et de *Salomé* en 2017. Il est officier des Arts et des Lettres.

Ivo Bauchiero Chorégraphie et assistant mise en scène



Le danseur et chorégraphe Ivo Bauchiero est originaire du Piémont en Italie. Il se forme à la danse jazz et classique à Turin puis à la danse contemporaine, danse-théâtre et aux danses de caractères avant de se

perfectionner aux techniques Graham, Horton, Mattox, Cunningham et Ailey. Il travaille sur des comédies musicales, opéras, opérettes, films, vidéoclips et concerts et se produit au Teatro Regio de Turin, à la Biennale de la danse de Venise, à la Scala de Milan, à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra de Bordeaux, au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra du Grand Avignon, à l'Opéra de Normandie-Rouen, à l'Opéra national du Capitole de Toulouse, à l'Opéra de Monte-Carlo, à l'Opéra de Montpellier, à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra de Lausanne.

Lumières Bertrand Killy



Le créateur lumières Bertrand Killy travaille principalement auprès des metteurs en scène Pierre Barrat, François Tanguy et Olivier Py, avec qui il collabore

dès 2000. Au théâtre, il signe les lumières de ses pièces *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin*, *Les Vainqueurs*, *Les Illusions comiques*, *A Cry from Heaven*, *Les Contes de Grimm*, *Épître pour jeunes acteurs*, *Adagio*, *Orlando ou l'Impatience* ainsi que *Le Roi Lear*. À l'opéra, il collabore avec lui pour *Les Contes d'Hoffmann*, *La Damnation de Faust*, *Tristan et Isolde*, *Tannhäuser*, *Der Freischütz*, *Lulu*, *Manon* (Grand Théâtre de Genève), *Le Vase de parfum* (Opéra de Nantes), *Pelléas et Mélisande* (Opéra de Moscou, Opéra d'Amsterdam), *Roméo et Juliette* (Amsterdam, Copenhague), *The Rake's Progress*, *Mathis le peintre*, *Alceste*, *Aida* (Opéra national de Paris), *Les Huguenots*, *Lohengrin*, *La Gioconda* (La Monnaie de Bruxelles), *Hamlet*, *Le Vaisseau fantôme* (Theater an der Wien), *Curlw River* (Festival d'Édimbourg), *Carmen*, *Claude*, *La Juive* (Opéra national de Lyon), *La Force du destin* (Opéra de Cologne), *Le Trouvère* (Opéra de Munich, Opernfestspiele et Staatsoper de Berlin), *Dialogues des Carmélites* (Théâtre des Champs-Élysées), *Le Prophète* (Opéra de Berlin), *Macbeth*, *Lucia di Lammermoor* (Bâle), *La Traviata* (Malmö), *Wozzeck* (Athènes) et *La Dame de pique* (Nice). Il signe aussi les lumières de mises en scène d'Ivan Alexandre (*Orfeo*) et, en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane, de Pierre-André Weitz (*Les Chevaliers de la Table ronde* à l'Opéra national de Bordeaux, à Angers-Nantes Opéra, à l'Opéra de Rennes et à la Fenice de Venise ; *Mam'zelle Nitouche* à l'Opéra de Toulon puis en tournée) et de Pierre Lebon (*Le Docteur Miracle* à Paris, Saint-Étienne et Tours). Il fait son retour à l'OnR après y avoir signé les lumières d'*Ariane et Barbe-Bleue* et de *Pénélope*.

Chef de Chœur de l'OnR Hendrik Haas



Le chef de chœur allemand Hendrik Haas naît en 1972 à Solingen. Il découvre la musique avec l'apprentissage du piano puis de la clarinette et de l'orgue. Il étudie la

musique sacrée et se forme à la direction d'orchestre à la Haute école de musique de Detmold. Il exerce comme chef assistant au Théâtre de Münster où il participe notamment aux répétitions du *Ring* de Wagner. Il est engagé au Théâtre am Gärtnerplatz de Munich en tant que chef de chant et chef assistant et y dirige la comédie musicale *Un violon sur le toit* et l'opérette *Der Bettelstudent*. Il devient chef de chant et chef assistant à Pforzheim en 2003 puis au Théâtre de Karlsruhe à partir d'avril 2006. Il dirige *Boccaccio* et *Hansel et Gretel* et est responsable de la préparation des chœurs pour *L'Italienne à Alger* et *Madame Butterfly*. En 2011, il devient assistant du directeur musical, chef de chœur et chef d'orchestre au Théâtre d'Ulm. À Ulm, il dirige plusieurs représentations de *Don Giovanni*, *Turandot*, *Lohengrin*, *Othello*, *Manon Lescaut*, *Peter Grimes*, *Le Retour d'Ulysse*, *La Main heureuse* (Schönberg) ou encore *West Side Story*. De 2015 à 2018, il est directeur artistique du Chœur de Stuttgart et collabore régulièrement avec l'Orchestre de chambre de Pforzheim. Il est nommé Chef de Chœur de l'Opéra national du Rhin en novembre 2022.

La scénographie:

Clichés de la maquette de la production







L'Orchestre national de Mulhouse

Fort d'une soixantaine de musiciens permanents, l'Orchestre symphonique de Mulhouse (OSM) est ancré dans la vie culturelle alsacienne depuis 1867. Installé à La Filature de Mulhouse, il se distingue par la souplesse que lui confère son effectif singulier. Explorant un large répertoire, du baroque au contemporain, en petit ou grand effectif, l'Orchestre symphonique de Mulhouse s'illustre également dans le répertoire lyrique et chorégraphique puisqu'il est, avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre associé à l'Opéra national du Rhin.

Souhaitant rester proche de tous les publics, l'Orchestre propose des spectacles originaux comme les concerts dégustation diVin, qui allient vin et musique, les ciné-concerts, les concerts Famille spécialement adaptés au jeune public...

Transmettre la musique

Le partage et la transmission sont au cœur de la mission de l'Orchestre. Chaque année, près de 15 000 jeunes – de la crèche au lycée – découvrent la musique grâce aux multiples actions menées dans le cadre scolaire ou périscolaire ou au travers de ses concerts famille. L'Orchestre va au plus près du public au travers de concerts dans la ville ou en région et de spectacles originaux comme les concerts dégustation diVin, qui allient vin et musique, des ciné-concerts, des concerts Famille spécialement adaptés aux jeunes, des brunchs musicaux...

Le label Orchestre national en région

L'Orchestre symphonique de Mulhouse a plus à cœur que jamais de cheminer sur la voie de l'excellence et de l'ambition, de développer une politique toujours plus active et ouverte, avec en perspective l'obtention prochaine du label « Orchestre national en région », conféré par l'État. Christoph Koncz, directeur musical dès la saison 2023-24, accompagnera l'Orchestre dans cette ambition.



Visiter le site internet: <https://lafilature.org/fr/histoire-de-l-orchestre>

Le Chœur de l'Opéra national du Rhin



Les artistes du Chœur de l'OnR interprètent sur scène aussi bien des chefs-d'œuvre du grand répertoire que des raretés. Ces dernières années, ils ont participé aux créations mondiales. Ils se produisent également en concert avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse et l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Les artistes du Chœur de l'OnR ont participé à l'enregistrement de nombreux disques. Depuis sa création, le Chœur de l'OnR a été invité à participer à de nombreux festivals en France et à l'étranger. Depuis novembre 2022, le chœur est placé sous la direction de Hendrik Haas.

Opéra national du Rhin

Directeur général

Alain Perroux

Directeur artistique
du CCN • Ballet de l'OnR

Bruno Bouché

Administrateur général

Arthur Marseille

Directrice de la production
artistique

Émilie Symphorien

Directrice technique

Aude Albigès

Secrétaire général

Julien Roide

Directrice du mécénat

Elizabeth Demidoff-Avelot

Avec le soutien

Du ministère de la Culture –
Direction régionale des affaires
culturelles du Grand Est, de la Ville
et Eurométropole de Strasbourg, des
Villes de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est et du
Conseil départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin remercie
l'ensemble de ses partenaires,
entreprises et particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes allegrissimo

Fondation d'entreprise AG2R
LA MONDIALE pour la
vitalité artistique
Fondation d'entreprise
Société Générale

Mécènes vivace

Banque CIC Est
R-GDS

Mécènes allegro

Fondation Signature
SOCOMECE

Mécènes andante

Caisse des Dépôts
Groupe Électricité de
Strasbourg (ÉS)
Etwale Conseil
EY

Groupe Seltz

Groupe Yannick Kraemer

Tannerries Haas

Mécènes adagio

Anthylis le Constructeur
Boutiques Edouard Genton
Collectal
Fonds de dotation AB Partage
Gerriets Sarl
Parcus

Le Cercle des philanthropes

Xavier Delabranche
Charlotte Le Chatelier
Catherine Noll
Christophe Schalk et son
entreprise Mediarun
Françoise Lauritzen

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires privés

Air France
Athéo Ingénierie
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
CTS
Hôtel Tandem
Parcus
Sautter – Pom'Or

Partenaires institutionnels

Bnu – Bibliothèque nationale
et universitaire
Bibliothèques idéales
CGR Colmar
Cinéma Bel Air
Cinéma Le Cosmos

Cinémas Lumières Le Palace
Mulhouse
Cinéma Vox
Espace Django
Festival Musica
Haute école des arts du Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de
Strasbourg - Scène
européenne
Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de Colmar
et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et sa
Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa Région
POLE-SUD – CDCN
Strasbourg
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg
Partenaires médias
20 Minutes
BFM Alsace
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Magazine Mouvement
Novo
Or Norme
Pokaa
Poly
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Smags
Top Music
Transfuge
Zut

Contact

Département jeune public et médiation culturelle

Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr